



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

**31 juillet 1834**

Clémentine après de grands préliminaires a voulu me faire promettre que je ne me mêlerai jamais aux évènements politiques qui pourraient avoir lieu en Piémont. Je le lui ai positivement refusé; je ne veux la tromper que le moins possible. D'ailleurs, j'aurais fait une faute en cédant à ses désirs. Tôt ou tard, elle aurait rougi d'un homme qui se serait soumis à de si indignes conditions. Renoncer à jouer un rôle; mais en vérité, il vaut bien la peine de s'évertuer pour l'obtenir de moi, tandis que je ne suis bientôt plus bon à rien. Tout est fini pour moi politiquement parlant. J'ai vieilli tellement en peu d'années sans acquérir un seul talent, ou une seule connaissance de plus, qu'il serait ridicule que je conservasse encore les illusions de grandeur et de gloire qui ont bercé mes jeunes années. Il faut faire de nécessité vertu, et se résigner à n'être toute sa vie qu'un honnête et paisible bourgeois de Turin. Ah! si j'étais Anglais, à l'heure qu'il est, je serais déjà quelque chose, et mon nom ne serait plus tout-à-fait inconnu. Mais enfin je suis piémontais, et comme je ne puis pas me changer, je dois au moins éviter de me rendre ridicule par de sottes prétensions.

C[lémentine] a pris la chose fort bien; elle a eu l'air de se rendre à mes raisons, et a fini par m'assurer que rien ne pourrait ébranler sa passion, qu'au contraire l'adversité ne ferait que l'augmenter. *Can it be possible?*